



PORTRAITS DE LA
GRAND'MARE



La Grand'Mare parle.

La Grand'Mare a besoin de parler.

J'ai ouvert l'oreille dans ma cabane à poèmes.
Comme quand on écoute un cœur battre.
Comme quand on reçoit un câlin (mais avec une
machine à écrire à la place des bras).

Toutes les personnes méritent ça.
Chacune et chacun doit être écouté.

Mais après il faut traduire les paroles orales de
tous et toutes en textes qui vont rester. Et ça
c'est fragile. Tout ce que vous allez lire pourrait
vraiment être écrit autrement.

J'ai pris le temps d'écouter ceux et celles qui vou-
laient bien parler dans la cabane à poèmes. J'ai
tiré le portrait aux gens qui le souhaitaient.

Les mamans et leurs enfants, les jeunes papas,
les dames âgées, les adolescentes en vacances,
les adultes qui passaient par là : j'ai écouté tout
le monde avec des oreilles en forme de poèmes
et j'ai essayé du mieux que j'ai pu de vous poser
les questions les plus inhabituelles et les plus cu-
rieuses que j'ai trouvées.

C'est important pour moi d'écrire de la poésie
qui écoute les gens. A chaque fois que quelqu'un
est venu dans la cabane, j'ai repris ses paroles
comme elles venaient.

Les paroles que vous avez dites sont des poèmes. Les paroles les plus normales, on devrait leur accorder davantage d'importance.

Il y a une question que je vous ai posée, c'est :
« Comment tu aimes te présenter ? ».

Souvent on se présente par son métier, ou comme le père, la fille, la sœur qu'on est. Mais si on pouvait choisir ?

Si on pouvait se présenter seulement en disant que notre fleur préférée, c'est le coquelicot ? Que la dernière fois qu'on a partagé une discussion avec un inconnu ça nous a beaucoup ému ?

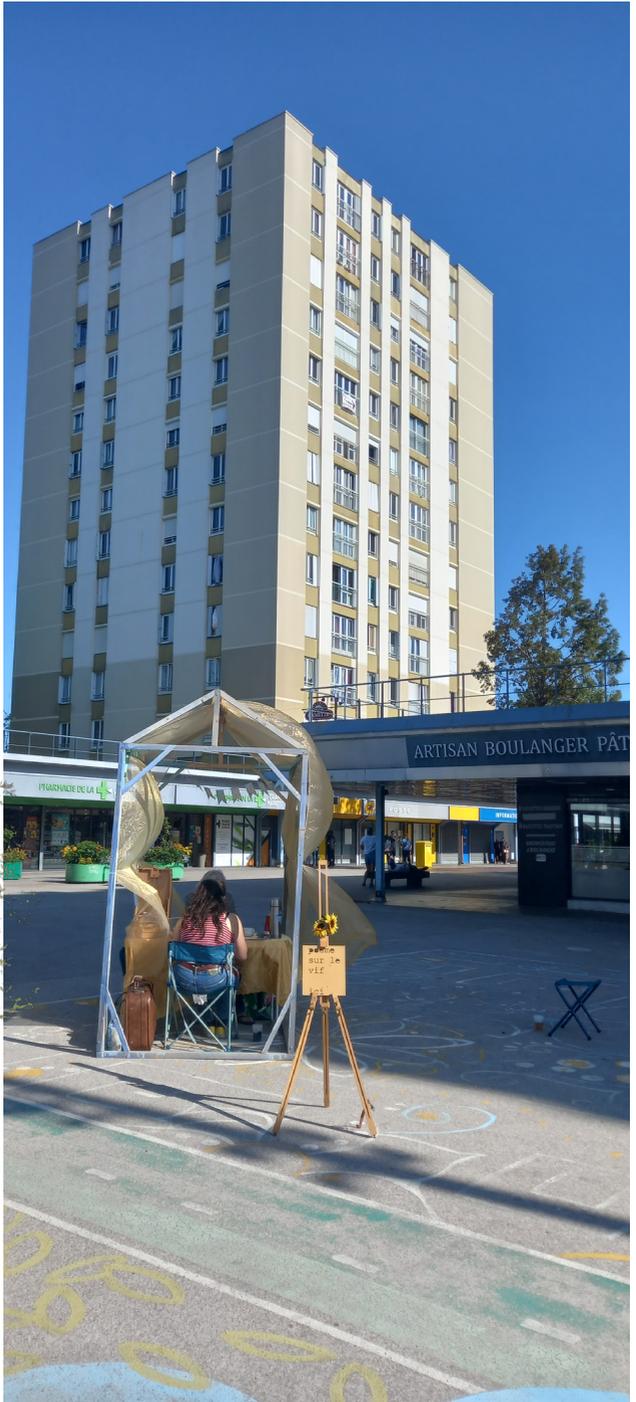
Je me présente en disant que j'aime énormément la poésie et que ça donne du courage.

Je sais que le monde est dur, étrange et même terrible parfois. Mais je défends avec tout mon cœur que la tendresse, ça donne de la force, et qu'on en a tous et toutes besoin.

Ça, la gentillesse, l'empathie, on n'en aura jamais trop.

Ici un livre de portraits, qui est à vous.
Merci pour votre curiosité et bonne lecture !

Alice Baude





Poème #1

Avant toute parole, tu te présentes par
un sourire. Bonjour.

Tu es jeune. Pas achevé du tout (n'est-ce pas
l'expérience de vie qui prime sur le résultat, me
demandes-tu), tu es en toi-même comme dans
un temple.

Tu fermes les yeux avant de me répondre
tu habites le monde avec la conscience qu'Amour
soigne tout.

Tu es libre,
vagabond d'entre les communautés,
les nébuleuses.

Electron libre,
tu es au moins sûr que nous sommes tous frères
et toutes sœurs.

Alain
tu es jeune,
et tu aimerais voir plus de cohésion sociale ici,
plus de communication, d'écoute, de tolérance, de
moyens financiers et humains.

Tu dis : « Mais qu'on y aille, avec les jeunes qui dé-
connent, à la montagne. » Oui, prenons l'air frais.

Comme dans la chanson de Gaël Faye
tu répètes RESPIRE, ESPERE –
et tout pourrait commencer comme ça.



#2

Maintenant, tu as le temps.

Le rire facile et la main si verte,
ton énergie est un accomplissement.

Tu me dis que tu n'aimes pas rester en place
(ou alors il faut que le livre soit bon) et tes trente-
six activités ou plutôt de tes trente-six mille acti-
vités il y a encore tant à apprendre.

Dans ce quartier aussi, il y a à apprendre.
Tu sais que tout ce qu'on dit s'avère tellement
faux, les discours, les préjugés sur les gens d'ici.
Tu es observatrice.

Tu me dis que tu fais partie de personnes privi-
légiées bien que tu aies dû arriver et accueillir la
laideur des tours avec stoïcisme, il y a vingt-et-
un ans.

Tu le rêves, Christine, ce café associatif.
Il y aurait des dominos, tant d'autres jeux, des
livres, des longs temps d'échange.
A ton avis dans le monde il n'y a rien besoin de
plus. Il vaudrait mieux aller à la soustraction :
moins de fêlés accros au pouvoir
moins d'humains donc moins de guerres
moins de destruction.

Mais comme dirait Candide (par ta bouche)
« *Allons cultiver notre jardin* »
mais le jardin soit grand, et tu enjoins
à ce que nous ne restions pas que chez nous
parce que cultiver, ça fait du bien.



#3

Il a la passion des univers parallèles,
des problèmes improbables
et des échappées virtuelles.

Il est le détective des jeux-vidéos géniaux
qui le plongent dans d'autres mondes le soir.

Mickaël est bien calme, depuis toujours,
réfléchi comme une contemplation.

Il me dit il faut commencer par s'aimer soi-
même et se dire chaque matin qu'on est
formidable.

C'est ainsi qu'il s'aime
car c'est comme ça qu'il aime.

Mickaël me raconte qu'ici, c'est un village,
que tout le monde se connaît,
que c'est un cocon protégé.

Mickaël se demande où sont les gens des
autres quartiers, ici.

Dans dix ans, même s'il est ailleurs, il revien-
dra à la Grand'Mare en visite pour dire
« *Aimez-vous* » ou tout simplement
« *Je vous aime* »

Parce qu'il en faut bien des brassées d'amour
pour ouvrir autant d'univers parallèles.

#4

Louisa joue dans l'océan vert turquoise guadeloupéen et Patou sa mamie compose des poèmes sur la mer depuis la Grand'Mare.

Eaux et horizons.

Louisa se rêve vétérinaire et Patou était infirmière : à chaque heure son soin, chaque génération guérisseuse.

Dans le monde, il y aurait tellement besoin d'empathie vous soutenez. Vous deux, vous souhaitez compassion envers le vivant,

l'ocelot, les anémones et puis les hortensias, les chats et les coquelicots.

Vous êtes certainement aussi libres que des fleurs de coquelicot. Patou tu précises que c'est l'une des seules fleurs dont on ne peut faire de bouquet.

Sans savoir quand ni où, vous savez du fond du cœur que quelqu'un vous aime et que vous n'êtes ici que de passage, ainsi,
vous vous dites : « *Vivons dans l'instant présent !* »

Soyez donc heureuses comme des coquelicots, des ocelots et puis vous-mêmes.

(en restant zen, ajoute Louisa)



#5

Depuis les années heureuses, il s'en est passé.

Depuis la déchirure, il faut être fort : oui,
fort pour se relever
fort et courageux
tu m'affirmes qu'on est faibles

oui, bien sûr
mais si de la force il en faut
si les poèmes ne sauvent pas le monde
on parle

et ça fait du bien de parler tu me dis.

Comme un puzzle avec des pièces manquantes
toi tu aurais besoin du permis, d'une voiture,
de respect, de tendresse et d'apaisement

Tu aimerais tellement être compris Bachir,
quitter ce quartier que tu trouves maudit

toi qui n'es ni fourbe ni lâche ni hypocrite
tu as, oui, tu as le droit d'avoir ce que tu as
et surtout ta fierté, ta dignité toutes entières
et surtout

tu es heureux, simplement, de parler avec
quelqu'un que tu ne connais pas
il en faudrait tous les jours des actions généreuses

tu me souffles qu'ici il y a des brebis égarées et
que les enfants sont livrés à eux-mêmes.

Il faut sortir de sa coquille tu ajoutes :
comme une tortue d'eau.



#6

Vous en avez lu, de la poésie.

La passion que vous avez est espagnole comme votre poème de nom.

Madame Lorca, vous faites un rêve et vous êtes avocate à La Défense, et puis un peu écrivain public en même temps.

Vous mentionnez la Constitution.
Vous souhaiteriez tout le monde concrètement libre et égaux, satisfait et digne.

Dans vos poèmes de pensées,
il y a la filiation des humains et la paix souhaitée sur le monde pour les cent mille ans qui viennent.

Vous me racontez qu'ici
tant de commerces ont fermé
que le ravitaillement est difficile
que souvent on ne part pas du magasin avec ce qu'on cherchait
vous souhaiteriez plus de fraternité
et les œuvres d'art vous semblent vectrices de celles-ci.

Madame Lorca, avec le cœur haut
vous êtes là, lettrée et sensible
comme une belle âme qui a eu du courage

Il faut lutter, vous affirmez
les nouvelles rencontres sont une richesse
qu'il vous semble importante d'énoncer.



#7

Pierre adore quand les choses sont simples.
Pierre s'appelle Pierre : naturellement.

Pierre ça veut dire « oui » dans le langage de Pierre. Ce qui signifie pour lui « j'essaie de donner de mon mieux aux autres ».

La couleur qui lui donne de la joie, c'est le bleu.

Et les pierres bleues sont
l'aigue-marine, le lapis-lazuli,
avec le bleu ciel et le bleu joie.

Depuis seize ans qu'il est ici
la vie est simple.

Pierre m'intime prends donc la vie telle qu'elle est.
Ne la complique pas, la vie.

Pierre écrit par la parole
il m'annonce qu'il y a tellement de scénarios qui
n'ont pas besoin de papier.

Il sait que demain ça pourrait être mieux
alors il n'abandonne pas.

Dans dix ans Pierre jardine dans une campagne
reculée et tranquille où il sera encore plus tran-
quille qu'il l'est déjà.
Il est déjà prêt.

Il aime déjà ici, les espaces verts,
n'être pas coincé.
Pierre croise les bras, me regarde, et répète trois
fois « *L'amour du prochain* ».

#8

Avec un manga dans une main
un gâteau aux fraises dans l'autre
Wesley mange,
gourmand,

toute la générosité que Stella a mis dans sa préparation.

Wesley, avec sa tendresse fidèle de petit garçon,
réjouit la vie de Stella.

Depuis trois ans à la Grand-Mare,
leurs souhaits leur indiquent plutôt le centre-ville.

(ou peut-être même le Japon, pays du manga ?
Wesley sourit à cette idée).

Pour le monde entier
ils ont des souhaits aussi :
qu'il y ait moins de pollution
qu'il n'y ait plus de guerres répond Wesley.

Vous vous aimez si fort
Stella passe la main dans les cheveux de Wesley
et le petit sourit.

Dans dix ans, il sera adulte et footballeur
(il s'entraîne déjà)

Stella, elle, est dans sa grande maison.
Ils savent rester heureux.

Et si les prix des choses cessaient d'augmenter,
ajoute Stella,
ils seraient d'autant plus contents.



ENTRETIEN

avec Huguette Bordessoule et Françoise Mouton,
Habitantes de la Grand'Mare depuis 1966 et 1976.

« *La Grand'Mare est un quartier qu'on aime. La Grand'Mare n'est pas, simplement, un quartier qu'on traverse. On y vient parce qu'on a quelque chose à y faire. On s'y arrête et on s'y fixe aussi, pour y vivre ou y travailler. [...] Oui, on est bien à la Grand-Mare ! C'est resté vert, aéré. C'est la campagne à deux pas du centre-ville !* »

La conclusion générale du document de cent-quatorze pages *La Grand'Mare, Histoire de notre quartier* laisse comprendre le regard de ses auteurs et autrices. L'équipe qui écrit cela pendant six ans, composée très harmonieusement d'« une secrétaire et de bavards » est représentée aujourd'hui par Huguette et Françoise.

En arrivant ici, il n'y avait qu'un chêne et une station-service, le reste c'était des prairies. En 1966, me raconte Huguette, il n'y avait pas d'école, pas de route, pas de commerce à la Grand'Mare. Ici, les urbanistes avaient voulu faire quelque chose d'innovant. Mélanger les types d'habitats, et créer des zones de rencontres.

Huguette est arrivée avec mari et enfants, enthousiasmés. Il semble que le centre-ville jalou-sait même les nouveaux habitants des espaces. En arrivant, ils avaient trente ou quarante ans et ils étaient majoritairement parents. Les petites places étaient des lieux de jeux et de retrouvailles.

Du temps était passé.

Depuis le temps où la mare de la Grand'Mare était là, depuis le temps qu'une ferme s'y était installée, depuis le dix-neuvième siècle qu'une dénommée Soeur Marie-Ernestine qui œuvrait pour la réhabilitation des jeunes filles sortant de prison vivait ici, depuis qu'il n'y avait qu'une seule ferme et c'est tout : oui il s'en est passé du temps.

Il y a eu des incendies dans les « fer et verre », et puis la démolition de ces bâtiments qui ont été vidés de leurs quelques quatre-cent habitants. Cela a vidé beaucoup de commerces, qui ont fermé. Françoise et Huguette retranscrivent ces événements comme un point de bascule certain vers autre chose. Après le quartier a eu un visage différent.

A l'époque où Huguette est arrivée, il y avait encore la ferme avec son organisation, les champs cultivés, les champs plantés d'arbres et des prairies sur la Lombardie. Il y a eu une telle transformation du quartier me souligne-t-elle. La réputation du quartier s'est complètement dégradée.

Il y a un écart réel entre la réputation du quartier et ce qu'il s'y passe. Françoise me dit que cette mauvaise réputation de la Grand'Mare n'est pas complètement fondée. Oui elles souhaiteraient plus de mixité, plus de mélanges sociaux et culturels. Oui le quartier, entouré de forêt, avec de la verdure, reste un endroit calme, avec les bus toutes les sept minutes. Vouloir changer l'image de ce quartier dit Huguette, c'est militer. C'est parfois épuisant, et certains perdent leurs illusions : mais elle croit toujours que c'est possible. Oui, il peut y avoir un renouveau.





#9

Petit sourire que tu as

Ursula

tu me souris et tu expliques que selon avec qui tu

es, tu es différente

à l'école,

à la maison,

avec les copines,

tu sais te faire respecter

toute courageuse que tu es

tu as ta liberté (ou presque)

avec tes neuf ans d'expérience.

Arrivée en CE1, tu sautes déjà le CE2

qu'on te voit déjà grandie

que tu te rêves déjà partie

au Congo où il y a tes frères

ou au Brésil où tu es née.

Tu me narres l'hiver au Brésil

lorsqu'il fait encore chaud

et que tu connais le voyage.

Ici c'est bien, mais il y a un peu trop de choses

brûlées, ça, ça te fait peur

mais tu restes courageuse

tu restes pleine d'ailleurs

plus tard si tu peux

tu seras infirmière, prof de gym, entraîneuse de

foot et puis partie

au Congo, au Brésil.

Tu sauras revenir retrouver ta maman quand il

faut.

Tu ajoutes que ton style, c'est la simplicité.





#10

Bras grands ouverts, tu es là
avec l'envie d'aller
vers les gens.

Depuis le COVID que tu es là,
tu as réussi à trouver tes empreintes.

De nature solitaire, tu as ta bulle
à toi.

Ton souhait, c'est de voir ton entourage heureux
c'est de cesser de manquer.

Tu es un contemplatif.

Là où l'on te dépose c'est là où l'on te retrouve
tu me précises
mais des fois tu t'envoles,
tu t'évades,
paisible
Comment tu es dans dix ans ?

Avec la vie stable, la famille que Dame Nature
aura décidée

tu continueras de rêver, à avancer vers tes rêves
à te mettre à l'abri et mettre à l'abri tes frères
du besoin.

Une question persiste : nous qui sommes tous des
êtres humains

pourrions-nous seulement vivre en paix ?

A la fin, je me retrouve en plein dans l'aire de jeu avec la machine à écrire et un tout petit tabouret.

Dans l'aire de jeu on aurait le droit de devenir qui on veut devenir. Tout est possible ici, non ?

Les jeunes qui sont là derrière sur des chaises en plastiques me parlent d'émeute, de rage, de longues marches et de courses-poursuites.

A côté il y a un tag « Justice pour Nahel ». Difficile de terminer ce petit livre sans rappeler le contexte. Il y a un jeune qui me dit que ça pourrait être lui, Nahel. Les autres sont là et ils me regardent.

Je n'ai ni réponse ni question ni rien. J'ai des oreilles, toujours.

Je continue à croire que tout le monde a besoin d'être écouté.



Merci à l'équipe Pavillon-s pour l'invitation, aux habitants du quartier pour l'accueil et à Malone pour l'aide précieuse.



**PROJET PAVILLON - S TÈMOINS
DANS LE QUARTIER
DE LA GRAND'MARE
MENÉ PAR
ALICE BAUDE
EN JUILLET 2023**